

République démocratique et populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
Université Mouloud Mammeri Tizi-Ouzou
Faculté des lettres et des langues
Département de langue et culture française



Domaine : Lettres et langues étrangères

Filière : Langue et Littérature Française

Spécialité: Littérature et Civilisation

Mémoire en vue de l'obtention d'un diplôme de Master

L'étude narratologique dans « Maître et serviteur » de Léon Tolstoï

Présenté par :

KHELOUAT Jugurtha

KHEDDACHE Sofiane

Encadré par :

HAMDI Mahdi

Jury de soutenance:

- , Président, , UMMTO
- HAMDI Mahdi, Rapporteur, MCA, UMMTO
- ELHOCINE Rabah, Examineur, MAA, UMMTO

Promotion 2021/2022

Remerciements

Nous tenons à remercier notre encadrant Monsieur HAMDY Mahdi pour son enseignement, son soutien, et ses conseils qui nous ont permis de mener à terme ce projet de fin d'étude. Les membres du jury pour avoir accepté d'évaluer ce modeste travail, et les enseignants du département de Français qui ont contribué à notre formation ainsi que, tous ceux qui nous ont aidé à le réaliser.

JUGURTHA et SOFIANE.

Dédicace

Je dédie ce modeste travail accompagné d'un amour profond :

A **ma mère**, mon soleil, à celle qui m'a arrosé de tendresse et d'espoir, à la source d'amour incessible, à ma lune qui a beaucoup souffert pour notre bonheur, à la mère la plus douce du monde qui n'a jamais cessé de croire en moi.

A mon **cher père**, qui restera mon idole, mon soutien, celui qui m'a guidé et orienté pour arriver jusque-là et qui a fait de moi ce que je suis aujourd'hui. Sa présence à mes côtés et ses sacrifices pour nous faire grandir m'ont permis de vivre ce jour.

A ma deuxième maman « **Ayi** », t'es l'adorable, l'unique, ma source de motivations et la meilleure grand-mère au monde. J'ai de la chance de t'avoir dans ma vie et je ne saurais comment vivre sans toi.

A ma chère sœur « **Massissilia** » et mes frères « **Amazigh** », « **Gaya** » et « **Juba** » qui n'ont pas cessé de m'encourager, e me soutenir tout au long de mes études. Que Dieu les protège et leurs offre la chance et le bonheur dans leurs vies.

A mon neveux « **Adem** » qui nous apporte de la joie et du bonheur au quotidien.

A **Sofiane**, mon binôme que je remercie pour son amitié, son soutien moral, sa générosité et sa compréhension tout au long de projet et de nos études.

A l'amitié qui nous a unit avec mes camarades et aux souvenirs qu'on a pu partager, à : **Ghiles, Yasmine , Pixo, Fafach, Sarah, Massinissa, Mohamed ,Jugurtha, Mhena ,Azwaw ,Célia**. Ainsi, qu'a tout **ceux qui me sont chers**.

En fin, au **comité du département de Français** qui n'a cessé de se battre avec détermination pour améliorer la situation estudiantine au sein de notre département et au-delà.

KHELOUAT Jugurtha.

Dédicace

Certaines émotions et certains sentiments et ressentis ne peuvent être exprimés par des mots je tenterai per fas et nefas d'extérioriser brièvement certaines d'entre elles. Un bonheur indicible s'est emparé de mon cœur à l'occasion de l'obtention du diplôme en master autrement dit de mon mémoire, je ne pouvais oublier le bien que maintes personnes m'ont apporté, parmi elles et avant tout, je tiens du fond du cœur à remercier la femme qui a engendré l'homme que je suis aujourd'hui **ma Mère**, je suis très reconnaissant envers elle pour les sacrifices, la tendresse et l'amour qu'elle m'a apporté ! Ainsi qu'à ma grand-mère que je chéris tant ! La prunelle de mes yeux

Mais aussi à mes **chers voisins** ou comme on dit chez nous « wlad houmti » pour leur soutien, car ils savaient comment et quand rassurer par leur ironie !

Sans oublier **mes camarades** du département, avec qui j'étais soudé, nous étions plusieurs mais un, plusieurs en un, car ils étaient toujours présent quand il s'agissait de parler pédagogie, syndicalisme, parmi eux : **Jugurtha, Azouaou , Moh , Chabane , Mahfoud , Idir , Céline**, et maintes autres, j'espère vous saurez continuer sans moi, je vous apprécie tant .

Et comment pourrai-je oublier cette personne qui me stimulait quand il le fallait, qui me motivait quand la faiblesse s'emparait de moi, qui n'est personne d'autre que **Jimi** ! L'inoubliable je te tiens à m'adresser à toi et à te remercier pour tout mon ami, mon frère !

Et à tous les membres de **ma famille** pour leurs encouragements tout au long de mon parcours d'apprentissage.

Enfin, je tiens à remercier particulièrement mon encadrant, si cher Monsieur **HAMDI** , il était telle une lanterne qui m'éclaircissait dans l'opacité.

KHEDDACHE Sofiane.

Kheddache Sofiane

Table des matières

Table des matières

Introduction générale.....	05
Chapitre 1 : Narratologie et personnages	
1.La narratologie en générale.....	07
2. L'étude des personnages.	08
2.1 Définition globale des personnages.....	08
2.2 La classification des personnages.....	10
2.2.1. Le Héros.....	10
2.2.2. Les personnages principaux.	11
2.2.3. Les personnages secondaires.	12
2.2.4. Les personnages d'arrière plan.	13
2.3. L'analyse sémiologique des personnages.	13
- L'être.	14
1-L'identité	14
1.a Le nom.	14
1.b Les dénominations.	15
2- Le portrait.....	16
2.a Le corps.	16
2.b L'habit.	17
2.c La psychologie.	18
Chapitre 2 : L'étude du cadre spatio-temporel dans «Maître et serviteur »	
1.L'espace	39
1.1. La théorie du cadre spatial.....	39
1.2. L'analyse de l'espace Tolstoïen	39
2.1. Espace clos	40
2.2. Espace ouvert.....	41
2. Le temps.....	42
2.1. Définition.	42
3. Types de temps	43
3.1. Les temps externes.	43
3.1. Les temps internes.	44
Chapitre 3 : La narration du corpus.	
1. La narration.	47
2. Le schéma narratif selon Paul Larivaille.	48
3. Le schéma narratif du corpus.	40
1. La situation initiale.	49
2. L'élément perturbateur.	50
3. Les péripéties.	52
4. Le dénouement.....	54
5. Situation Finale.....	55
Conclusion générale	58
Références bibliographiques.....	59

Introduction générale

Introduction générale

L'objet du présent travail est l'étude narratologique dans *Maitre et serviteur* de Léon Tolstoï, publié en 1950. Le choix de ce thème est motivé par l'idée d'analyser tous les aspects du corpus afin d'atteindre le corps sensitif du texte et de comprendre la réelle représentation du roman. Nous nous demanderons quels sont éléments narratologiques qui composent ce récit ? et quels rôles jouent ces différents éléments dans la construction du sens qui entoure l'œuvre ?

. Pour répondre à notre problématique il était impératif de nous baser sur une étude narratologique. Effectivement, la narratologie traite tous les recoins du récit en exposant les différentes parties et catégories à des analyses approfondies, telle que l'analyse des personnages avec la théorie de Phillippe Harmond, l'analyse du cadre spatio-temporel, ou encore l'analyse du schéma narratif en suivant celui proposé par Paul Levinaille.

Quant au choix du roman, lui, est motivé tant par la profondeur du sujet qu'il traite car, en effet, la thématique traite d'un sujet d'actualité où les hommes sont interrogés dans leurs relations les uns aux autres, que par l'auteur qui écrit ce récit.

Léon Tolstoï, de son nom complet Lev Nikolaievitch Tolstoï, est un écrivain russe ; né le 9/9/1828 à Poliana. Il perdit ses parents, très jeune, c'était un jeune garçon qui baignait dans la noblesse mais qui détestait cela, lui, rêvait d'être un paysan ; de goûter à une vie simple mais pourtant délicieuse. Médiocre à l'école mais amoureux de la littérature, il s'imprègne des plus grands philosophes en lisant toutes les œuvres de Rousseau et Voltaire. Ses premières ébauches étaient des récits autobiographiques qui parlaient de son parcours douloureux durant l'enfance, puis il ne tarda pas à aiguiser sa plume et devient l'un des plus grands écrivains russes de son époque, et parmi ses romans qui ont décrochés la célébrité ; nous citons, *Guerre et Paix* et *Anna Karénine*.

Dans chacun de ses écrits, Tolstoï, se référait souvent à la vie réelle, la vie du dehors ; celle que l'on vit. C'est d'ailleurs ce qui a attiré notre attention, car la réalité que nous cherchons se trouve, là, cachée, dans les entrailles de l'écriture tolstoïenne.

L'histoire du roman choisi à l'étude est celle d'un marchand très aisé ; se dénommant Vassili Andréitch et qui voulait absolument décrocher une affaire pour s'enrichir davantage. Il avait un serviteur ; Nikita, qui est présent près de Vassili durant tout le récit. Plusieurs événements surviennent au cours de l'histoire donnant un courant improbable à celle-ci. Le suspense est donc nourri à travers les lignes du roman et la fin est inattendue.

Nous avons choisi de répartir notre travail en plusieurs chapitres, chacun traitant l'un des axes de l'étude narratologique. Le premier chapitre est consacré à la définition de la narratologie globalement ainsi qu'à l'étude interne des personnages du roman « *Maitre et serviteur* ». Le deuxième chapitre, sert de suite et traite le deuxième axe de la narratologie, à savoir ; l'étude du cadre spatio-temporel du corpus. Enfin, dans le troisième chapitre, l'axe abordé est celui de la narration. L'ensemble de ces chapitres ; axes, établissent un plan d'étude propre au domaine romanesque ; permettant aux chercheurs de décortiquer l'œuvre et de comprendre le sens caché.

Chapitre I :
Narratologie et personnages

Dans le présent chapitre, la narratologie sera définie de manière générale. Ainsi nous pourrons nous servir de celle-ci comme outil méthodologique, afin d'aborder les éléments internes de la narration inscrits dans notre corpus « *Maitre et serviteur* » ; un roman imprégné de la littérature russe, dont l'auteur est le célèbre Léon Tolstoï. Nous commencerons, tout d'abord, par l'étude des personnages de sorte à ce que l'on puisse mettre en avant les faits de caractérisation, autrement dit, que l'on puisse éclairer comment, par quel truchement du récit, se bâtissent les personnages. Tels que Vassili Andreitch Brekhounov ; le maitre, Nikita ; le serviteur ou bien encore le cheval comme instance faisant partie de l'intrigue.

1. La narratologie en général

Si l'on se penche un peu plus sur l'origine terminologique de cette discipline ; vu par certains comme une science de la narration, il est à remarquer que sa dénomination apparaît vers la fin des années soixante, un terme que l'on dédie à Tzvetan Todorov ; critique littéraire et sémiologue français d'origine bulgare. Cependant, il n'est pas sans oublier que c'est grâce aux multiples travaux de Gérard Genette ; autre critique et théoricien français, que cette science s'est imposée dans le monde de la recherche littéraire et de là, a connu une certaine notoriété.

La narratologie ; considérée comme l'une des branches de la sémiotique littéraire, a pour objet d'étude le récit. Elle se voit alors s'adonner à une analyse approfondie de ce dernier, mettant en avant les différents mécanismes qui le constituent et dégageant les principes communs de composition des textes littéraires.

A cet effet, pour une analyse du récit probante il faut nécessairement faire la distinction entre l'histoire, la narration et le récit. En effet, Gérard Genette le confirme dans son ouvrage : « il me semble que si l'on veut commencer d'y voir plus clair en ce domaine, il faut discerner nettement sous ce terme trois notions distinctes. »¹

Dans son travail il définit, ainsi, ces trois éléments pour démontrer la différence qui réside entre eux :

- Récit proprement dit le signifiant, énoncé, discours ou texte narratif lui-même.

- Narration l'acte narratif producteur, et par extension, l'ensemble de la situation réelle ou fictive dans laquelle il prend place.

- Histoire le signifié ou contenu narratif.²

Pour revenir au récit ; qui est la matière grise de la narratologie, on se doit nécessairement parler du rôle que joue ce dernier dans la combinaison harmonieuse des trois éléments. Toujours selon Genette il établit les relations entre l'histoire et la narration et le récit lui-même.

¹ Gérard GENETTE, *Figure III*, Paris, Ed. Seuil, p.81

² Ibid., p.83

Histoire et narration n'existent donc pour nous que par le truchement du récit. Mais réciproquement pour le récit, le discours narratif ne peut être tel qu'en tant qu'il raconte une histoire, faute de quoi il ne serait pas narratif, et en tant qu'il est proféré par quelqu'un, faute de quoi il ne serait pas en lui-même un discours. Comme narratif, il vit de son rapport à l'histoire qu'il raconte ; comme discours, il vit de son rapport à la narration qui le profère. L'analyse du discours narratif sera donc pour nous, essentiellement, l'étude des relations entre récit et histoire, entre récit et narration, et entre histoire et narration.³

2. L'étude des personnages

2.1. Définition globale du personnage

Toute production littéraire se construit à travers l'enchaînement de plusieurs éléments essentiels, parmi eux, l'on retrouve le personnage littéraire. Beaucoup le considère comme étant l'assise sur laquelle s'édifie la trame de l'histoire, autrement dit, sa création est incontournable, sans laquelle il n'y aurait pas de récit ; Virginia Woolf affirme ainsi que : « la base d'un roman est la création de personnages, et cela seulement ».⁴ C'est toujours sur la même conception du personnage que Barthes atteste également que : « Il n'y a pas de récit sans personnages. »⁵

De manière globale, le personnage, est un « être de papier » ; en d'autres termes, un être factice, fruit de l'imagination débordante du romancier et c'est exclusivement à travers sa plume que cette entité née. Le romancier fait croire à son existence en lui donnant des caractéristiques humaines et réelles de notre monde. C'est dans ce sens que Camus parle de cette singularité :

Les héros ont notre langage, nos faiblesses, nos forces. Leur univers n'est ni plus beau, ni plus édifiant que le nôtre. Mais eux, du moins, courent jusqu'au bout de leur destiné.⁶

³ Ibid., p.84

⁴ Virginia WOOLF, *L'art du roman*, Paris, Ed. Seuil, 1962, p.128

⁵ Roland BARTHES, *Introduction à l'analyse structurale du récit*, communication, 1996

⁶ Albert CAMUS,

C'est ce qui apparaît dans notre roman à travers le personnage Vassili. En effet, ce dernier, malgré la mort et la fin vers laquelle il accourt, préfère aller au bout de son destin ; celui de rencontrer le marchand et conclure son affaire malgré le froid et la tempête qui sévissent. Le narrateur déclare dans ce sens :

Quel temps ! Pensa Vassili Andréitch ; il est fort possible que nous n'arrivions pas, mais que faire ? Les affaires avant tout ! Et puis je suis déjà levé pour partir, le cheval de mon hôte est déjà attelé. Avec l'aide de Dieu, nous arriverons.⁷

A cet égard, on voit que le but du romancier est de permettre au lecteur de se plonger et s'enivrer dans l'œuvre, principalement, en touchant son âme sensible avec ces traits de caractères très similaires aux siens. En effet, le lecteur peut se voir à travers ces descriptions ; le personnage fait ainsi office de miroir, face auquel le lecteur peut s'imaginer acteur des événements qui constituent l'œuvre. Comme c'est le cas dans le roman de Tolstoï « Maître et serviteur » ; où malgré la brièveté de l'histoire des deux personnages qui semblent perdus dans la nuit, ils se donnent à lire comme des êtres vivants tant ils transmettent leur inquiétude et leur détresse que le lecteur ne peut ne pas sentir. L'une des scènes du roman, parmi tant d'autre, démontre effectivement la frayeur qu'a pu ressentir Vassili :

Soudain un cri terrible, assourdissant, retentit, tout proche, à ses oreilles, et tout trembla, tout tressaillit sous lui. Vassili Andréitch, des deux bras, se prit au cou du cheval, mais là encore tout continuait de trembler, et le cri devenait plus effrayant.⁸

2.2. La classification des personnages

Dans une narration, il est capital de recourir à la classification des personnages. On procède ainsi à cette classification selon l'importance et le rôle joué par le personnage dans l'intrigue. Quatre classes différentes de personnages ont été distinguées par les théoriciens ; qui sont : le héros, les personnages principaux, les personnages secondaires ainsi que les personnages d'arrière-plan.

⁷ Léon TOLSTOÏ, *Maître et serviteur*, p.38

⁸ *Ibid.*, p.65

2.2.1. Le Héros

Le héros est souvent défini comme étant la clé qui ouvre l'édifice de l'œuvre, c'est un personnage fard, qui donne sens à l'histoire et c'est autour de ce personnage que se construisent les événements, ainsi que les autres personnages présents dans le récit, et, grâce à lui, que la suite logique des événements est assurée. Néanmoins, cette pièce maîtresse de la narration peut être définie de différentes manières d'un théoricien à un autre, comme il est à voir chez Yves :

Le mot héros, est employé au sujet du roman, équivaut à celui de personnage, à cette nuance près que l'on parlera de héros que pour le personnage principal, ou à la rigueur pour un personnage secondaire à condition qu'il joue, fut-ce fugitivement, un rôle essentiel dans l'action.⁹

Un terme est souvent mis en opposition avec celui du « héros », qui est celui de l'anti-héros. Yves explique ainsi cette notion en quelques lignes :

Si le roman a toujours aimé à proposer des personnages d'exception, hors du commun, qui méritent le nom de « héros » car affecté d'une positivité absolue, il a également sécrété, par réaction naturelle, une tendance inverse : l'invention des « héros négatifs », des personnages sans épaisseur ou sans intérêt, voire totalement antipathiques, qu'on a pris l'habitude d'appeler, tout naturellement, antihéros.¹⁰

Légèrement différente de celle de Yves, Vincent Jouve, propose une tout autre définition avec de nouvelles notions : celle du héros convexe et héros concave ; deux héros totalement opposés, que l'on va différencier par leurs caractéristiques. Le héros

convexe, est un personnage exemplaire que l'on va admirer pour ses qualités, sa loyauté, etc. Quant au héros concave, c'est un personnage peu aimé pourtant essentiel à l'intrigue. « Il s'agit d'un héros qui n'est pas admirable mais qui est le prétexte à une histoire qui est riche en enseignements »¹¹, déclare JOUVE.

⁹ Yves STALLONI, *Dictionnaire du roman*, Paris, op.cit., p.104

¹⁰ Ibid., p.14

¹¹ Vincent JOUVE, *Le personnage romanesque*, op.cit., p.253

Dans « Maître et serviteur », c'est avec ces nouvelles notions que le héros a pu être distingué parmi tous les autres personnages. Vassili, est donc un héros concave. Effectivement, toutes les caractéristiques de cette notion, proposée par Jouve, se retrouvent en lui. C'est un personnage à caractère méprisable, imbue de sa personne, méchant. Et cet extrait l'atteste : « ... »

Cependant, c'est autour de lui que tourne l'histoire. Il impose le voyage afin d'accomplir sa quête ; celle de vite arriver chez le marchand et conclure cette affaire qui le faisait tressaillir d'impatience. Ainsi les autres personnages principaux ne furent que des protagonistes, l'accompagnant tout au long du chemin vers cette quête.

2.2.2. Les personnages principaux

Ces personnages principaux, jouent un rôle capital dans le roman. Ils évoluent parallèlement avec l'histoire, sont omniprésents dans toutes les actions et événements majeurs, et peuvent changés au cours de cette dernière. Ils assurent ainsi l'enchaînement fluide et cohérent du récit. Un personnage principal peut en rigueur évoluer et devenir Héros.

Dans le corpus, il y a deux personnages principaux ; Nikita et le cheval. Ces deux personnages sont présents tout au long de l'évolution de l'intrigue et permettent ainsi la liaison entre les différents épisodes de l'aventure. Nikita, se dévoue au Maître sans trop réfléchir, suivant la destinée qui lui était écrite. Sa fidélité, l'une de ses plus belles qualités, le laisse accompagner Vassili vers le couloir de la mort sans ciller. Là encore, l'importance du serviteur dans l'intrigue se confirme.

Quant au cheval ; un petit étalon, bai, brun au chanfrein blanc, de moyenne taille avec la coupe basse, qui se nommait Moukhorty a joué un grand rôle dès le début puisqu'il a servi de moyen de locomotion afin de permettre au voyage d'aboutir, puis à des

moments du voyage est devenu une boussole sur laquelle Vassili comptait. Au-delà de tout cela, il avait une relation spéciale avec le serviteur de Vassili. En effet, cette familiarité entre eux est hors normes et finira par donner un tournant décisif à l'histoire, car au moment où Vassili c'était emparé du cheval pour fuir ; dans la scène VIII du récit, Moukhorty le laissa tout seul au beau milieu de la tempête blanche, le reconduisant auprès de Nikita.

Au cours de l'histoire ces deux personnages ont fait office de fil conducteur entre les différentes parties du récit. D'autres personnages, également, participent au déroulement des événements, notamment les personnages secondaires.

2.2.3. Les personnages secondaires

Moins imposants que les personnages principaux, les personnages secondaires ont tout de même leur importance dans la connexité du récit. Ils participent aux événements secondaires de l'histoire et peuvent disparaître entre les chapitres, leur présence n'est donc pas continue. L'évolution d'un personnage secondaire vers un personnage principal n'est pas à bannir selon Mauriac, il serait possible que ce changement puisse échapper au romancier :

Personnage secondaire auquel, j'en attachais aucune importance se pousser de lui-même au premier rang, occupait une place à laquelle je ne l'avais pas appelé, m'entraînait dans une direction inattendue.¹²

Parmi les nombreux personnages secondaires inscrits au cours de l'histoire, il y a la femme de Nikita ; qui fit son apparition au début du récit puis revient vers la fin sous forme de souvenir. Elle se prénomme Marpha, vivait depuis vingt ans avec un tonnelier ; moujik d'un village éloigné. Les personnages secondaires peuvent parfois apporter plus de précision et de détails, que ce soit à propos de l'histoire ou bien encore de nouvelles informations concernant les personnages principaux. Comme c'est le cas avec l'apparition de Marpha, qui nous montre le passé peu flatteur de Nikita. En effet, à un moment de sa vie, Nikita fut alcoolique et devenait même perturbateur.

Exemple d'un autre personnage secondaire, le vieux moujik ; chez lequel ils purent faire escale et se ressourcer un moment. Cette scène, est l'une des plus importantes. Elle marque une transition entre différents événements majeurs et permet de faire perdurer le suspens autour des protagonistes.

2.2.4. Les personnages d'arrière-plan

Ces personnages, autrement appelés, les personnages comparses ; font irruption dans le cheminement de l'histoire, de façon très furtive, afin d'apporter quelques précisions au déroulement des événements. Ils sont décrits très brièvement, ils restent anonymes et inconnus aux yeux du lecteur. Comme c'est le cas du mari de la

¹² François MAURIAC, *Le romancier et ses personnages*, Ed. Bouchet/Castel, 1990, p.31

cuisinière, qui est d'ailleurs décrit comme un parfait étranger dans cet extrait : « Tous étaient sortis, il n'y avait au logis qu'un étranger, mari de la cuisinière, venu pour la fête »¹³

Néanmoins, les négliger serait une erreur ; puisqu'ils permettent au lecteur de mieux assimiler l'histoire et de ce fait, ne pas perdre le fil. C'est à remarquer chez les trois moujiks et la baba du traîneau ; considérés comme des personnages d'arrière-plan donnant plus de sens à l'une des scènes du récit, que les voyageurs trouvèrent au milieu de la forêt alors qu'ils étaient perdus.

Ils allaient ainsi depuis une dizaine de minutes, quand, tout à coup, juste au-devant du cheval, apparut une tache noire qui se mouvait, comme derrière un filet, dans les lignes obliques de la neige tombante. C'était un traîneau qui les précédait, allant dans la même direction. Moukhorty l'avait atteint et en heurtait de ses jambes le dossier. — Pass...e...ez devant ! criait-on de ce traîneau. Vassili Andréitch obéit.¹⁴

2.3. L'analyse sémiologique des personnages

Philippe Hamon, a une vision du personnage assez différente de celle des autres théoriciens. En effet, selon lui il faudrait :

Considérer à priori le personnage comme un signe, c'est-à-dire un point de vue qui construit cet objet en l'intégrant au message défini lui-même comme une communication, comme composé de signes linguistiques.¹⁵

C'est à travers cette conception du personnage que notre théoricien, a introduit la sémiotique dans son analyse du personnage formant ainsi une nouvelle théorie qu'il inclut dans son ouvrage « *Pour un statut sémiologique du personnage* ». Il élabore par la suite une grille méthodologique qui permet d'analyser le personnage sous trois axes : l'être, le faire ainsi que l'importance hiérarchique. Dans ce mémoire, c'est le premier axe qui illustrera les deux personnages choisis à l'étude

L'être

Ce premier axe renferme lui-même deux parties qui sont : l'identité et le portrait. Grâce à cet axe, nous pouvons visualiser notre personnage tant bien dans son aspect physique que psychologique.

¹³ Léon TOLSTOI, *Maitre et serviteur*, p.7

¹⁴ Ibid., p.24

¹⁵ Philippe HAMON, *Pour un statut sémiologique du personnage*, op.cit., p.117

1- L'identité

a- Le Nom

Le nom joue un rôle important dans la conception d'un personnage, il peut avoir une connotation culturelle ou sociale qui donne de l'authenticité au personnage et il est souvent porteur de sens ; comme le disait David LODGE :

Dans un roman les noms ne sont jamais neutres, ils signifient toujours quelque chose ... Nommer un personnage est toujours une étape importante de sa création.¹⁶

Comme c'est le cas avec le nom du Héros ; qui se prénomme Vassili ; un prénom russe très répandu. « Vassili » a une connotation plutôt culturelle et sociale vu que le personnage fait partie de la société russe. La provenance de ce prénom est grecque ; c'est une variante slave du prénom Basile, venant du mot grec basileus signifiant littéralement « roi ».

A présent, il est important d'établir le lien entre cette signification étymologique du prénom et le rôle qu'incarne le personnage dans « maître et serviteur ». En effet, Vassili est décrit comme un homme qui en impose, il est positionné comme celui qui est supérieur aux autres ; le maître dominant que tout le monde craint et que personne n'ose contrarier ; ses ordres sont donc des lois, tout comme le serait un roi envers son peuple obéissant.

Quant au personnage principal ; lui, se prénomme Nikita ; autre prénom russe. D'une part, son étymologie paraît claire puisque c'est le variant slave de Nicolas, du grec « niké et laos » qui donnent sens en le traduisant à « la victoire du peuple ». Ainsi le personnage incarne à la perfection le prénom que l'auteur lui a attribué, puisqu'il fait lui-même parti de la basse échelle de la société ; le peuple, et que c'est lui qui triomphe à la fin de l'histoire en restant en vie. D'autre part, il pourrait y avoir une signification sibylline ; autrement dit, ce prénom pourrait avoir un sens caché à connotation philosophique. En effet, malgré toutes les difficultés de la vie, le personnage n'a jamais touché son cœur ou son âme contre n'importe quelle richesse. Il est resté ainsi fidèle à lui-même face à un maître ; qui lui, était exécration. C'est peut-être dans cela qu'il est possible de déceler la véritable victoire du peuple.

¹⁶ David LODGE, *L'art de la fiction*

b- Les dénominations

Il est fréquent de trouver plusieurs appellations chez un seul et même personnage, cela peut être un second nom ou bien encore un surnom attribué à ce dernier. C'est généralement chez les personnages les plus importants, autrement dit, principaux, que l'on retrouve plusieurs dénominations. Toujours dans l'analyse des deux personnages :

Brekhouov, désigne le nom de famille de Vassili. D'une part, il est à constater qu'à travers le roman que ce nom est très réputé, il suffirait donc de le prononcer pour que les villageois russes le reconnaissent comme l'atteste cet extrait : « nous sommes de Kresti. Ce sont les Brekhounov, mon ami. Viens donc un instant. »¹⁷ D'autre part, comme l'a indiqué l'auteur dans son œuvre, ce nom a une certaine connotation propre à lui. En effet, Brekhounov provient du mot « Brekhoun » ; en le traduisant cela donne hâbleur, ce qui caractérise un homme vantard. C'est encore une fois un nom très bien choisi par l'auteur afin de mettre en avant la forte personnalité de Vassili.

Andreitch est le patronyme du même personnage. Effectivement, chez les russes il est très fréquent voire obligatoire d'attribuer un patronyme en guise de second prénom, il est toujours placé au milieu, entre le prénom et le nom. Les patronymes portent tout de même une certaine signification, puisqu'ils sont formés à partir du prénom du père. Les patronymes finissant en « -ich » indiquent en culture russe que la personne en question vient d'une famille noble à la différence des patronymes finissant en « ov » ou « ev » ; qui eux, indiquent l'appartenance à une famille sous classée de la société, autrement dit, non-noble. Il est aussi à remarquer que pour les Russes, le patronyme peut faire office de forme de politesse, comme il serait le cas du « Monsieur / Madame » des Français. En effet, au lieu d'appeler notre personnage Monsieur Vassili, il serait plus judicieux et respectueux de l'appeler « Vassili Andreitch ». C'est d'ailleurs un point à remarquer dans plusieurs passages du roman.

Nikita, comme autre nom de référence porte un patronyme ; Stépanitch. Le patronyme se termine par « - ich », cela pousse à supposer que finalement le

¹⁷ Léon TOLSTOI, *Maitre et serviteur*, p.

personnage viendrait d'une famille noble. Son nom de famille demeure ainsi inconnu, contrairement à Vassili ; qui lui porte trois noms sans doute dû à la différence de classification des deux personnages. En effet, Vassili est le héros de l'histoire quant à Nikita c'est un personnage principal.

2. Le portrait

a- Le corps

C'est la description physique donné au personnage et tout ce qui concerne son apparence esthétique, c'est ainsi l'aspect extérieur qui est décrit : la taille, le poids, la couleur de peau, etc. Cela permet au lecteur de mieux le visualiser en lui donnant une véritable forme humaine. Fréquemment, la description physique concorde avec le psychologique du personnage. Dans le roman, deux descriptions physiques sont opposées ; celle de Vassili Andréitch et celle de Nikita :

La description physique de Vassili reste plus ou moins vague, mais quelques détails peuvent interpeler l'attention des lecteurs. Pour continuer dans la caricature de l'homme dominant et fort qu'est Vassili Andreitch, l'auteur l'a décrit comme étant un homme grand de taille, moustachus avec des dents blanches et une carrure imposante comme il est à déduire de ce passage : « Vassili Andréitch était déjà monté ; son dos sous ses deux pelisses emplissait tout le dossier du traîneau ». ¹⁸ C'est une description, qui rentre dans les stéréotypes donnés par la société : l'homme aisé ; qui attise la crainte des autres de par sa taille de Gori et qui affiche un sourire parfait ; qui lui, cache une toute autre réalité. La réalité d'un homme dur, n'ayant aucune sorte d'amour en lui, si ce n'est l'amour de soi.

A l'opposé, il y a Nikita ; il est décrit avec un physique assez désavantageux comme la plupart des paysans de son époque, pauvres et miséreux. C'est un vieil homme doté d'un corps très maigre, il avait la peau sur les os et des jambes cagneuses ; la famine se voyant donc sur son visage. Cette description représente tout bonnement la vie du personnage et vise ainsi dire à toucher la sensibilité de nos lecteurs.

b- L'Habit

Comme la physiologie du personnage, le style vestimentaire donne encore une fois plus de précision sur l'apparence de ce dernier et reflète généralement son

¹⁸ Ibid., p.

appartenance culturelle et son statut social. Au vu de la saison hivernale, dans laquelle se déroule l'histoire, les deux personnages sont habillés avec des vêtements propres à cette période, cependant ; la qualité diffère :

Vassili de par son aisance, est vêtu de deux pelisses ; qu'il met par-dessus une touloupe de peau de mouton fortement serré à la taille par une large ceinture, faisant office de veste. Il chausse également des Valenkis ; bottes traditionnelles russes fabriquées en feutre que l'on met par-dessus les bottes en cuir, en guise de protection.

Pauvre comme il est ; Nikita, est vêtu d'un kaftan qu'il recouvre par une pelisse déguenillée et toute sale, il a également des moufles pour se réchauffer du froid ardent, quant au bas il chausse de pauvres bottes usées et trouées de partout. L'accoutrement de notre personnage donne une vue d'ensemble sur la situation dans laquelle il se trouve. En effet, Nikita est pauvre et démuné ; tout l'argent qu'il gagne durement il en fait gain à sa femme sans se soucier de sa propre personne, au point de se laisser mourir de froid et de faim qui plus est.

c- La psychologie

C'est la partie de l'analyse qui touche le plus les lecteurs. Cela consiste en effet à relever du texte les traits de caractère, et qui constitue la vie intérieure du personnage. Et ce sont ces traits de caractère qui les rendent aux yeux du lecteur, vivants. Ainsi la vision des lecteurs se rapproche de celle de V. HUGO qui dit :

Les personnages types sont des êtres. Ils respirent, ils palpitent, on entend leurs pas sur le plancher, ils existent. Ils existent d'une existence plus intense que n'importe qui, se croyant vivant, là, dans la rue.¹⁹

Vassili, a un fort caractère ; centré sur lui-même avec une estime de soi inébranlable, se croit supérieur aux autres. Rebutant, les seuls moments où il daigne manifester de la joie de vivre c'est lorsqu'il est sous l'influence de l'alcool ou bien qu'il a conclu une bonne affaire, le reste du temps il est désagréable. Tout au long de sa vie il n'a monté d'intérêt que pour lui, il est tellement focalisé sur son objectif ; sa fortune, qu'il ne se rend pas compte à quel point il devient méprisable de par son comportement. On peut dire que sa fortune babylonienne lui monte à la tête.

¹⁹ Victor HUGO,

En plus d'être égocentrique et égoïste, il est sans cœur. Cette scène le prouve ; une scène, qui démontre à quel point Vassili peut être cruel et dénué de sentiment humain. Alors que son serviteur était tombé dans un ravin en cherchant le bon chemin et peiné à remonter à la surface voilà ce qu'il lui dit ne s'inquiétant point du sort de Nikita :

Ce n'est qu'en arrivant tout près du traîneau qu'il aperçut le cheval et Vassili Andréitch, qui se tenait auprès et qui lui semblait plus grand que de coutume.
— Où le diable t'a-t-il mené ? Il faut rebrousser chemin. Au moins nous reviendrons à Grischkino, disait avec humeur le patron à son domestique.
— Je serais heureux d'y revenir, Vassili Andréitch, mais où aller ? Il y a ici un ravin si profond que, lorsqu'on y tombe, on ne peut plus en sortir. J'y ai piqué une tête, tellement que je croyais bien y laisser ma peau.
— Eh bien, quoi ? Nous ne pouvons pas rester ici, il faut bien aller quelque part, dit Vassili Andréitch.²⁰

Non seulement, il n'a d'amour que pour sa propre personne mais il méprise également les autres ; à commencer par les moujiks, qu'il prend de haut en les considérant comme de vulgaire incultes inférieur à lui. Au lieu de leur offrir son aide, lui, préfère se moquer d'eux, ce qui devient presque sournois. Voici un extrait qui montre à quel mesure Vassili peut être mesquin : « Vassili Andréitch en louchant avec un nouveau sourire du côté de la pelisse de Nikita déguenillée et toute sale »²¹. Avec toute la fortune dont il dispose, il est dans la capacité d'aider le pauvre Nikita à mieux se vêtir mais ce n'est pas son problème, se moquer de lui est plus attrayant.

Le personnage peut être qualifier aussi d'arnaqueur ; c'est un renard qui pend son pied en dupant les autres, une autre façon pour lui de montrer sa supériorité. Il en a dupé plus d'un que ce soit Nikita ; son serviteur ou bien encore le marchand avec lequel il devait conclure son affaire. Il maîtrise l'art de l'escroquerie à merveilles et ce passage l'atteste :

Le jeune pomiestchik voulait dix mille roubles, tout simplement parce que Vassili Andreitch en offrait sept mille, et ces sept mille, à vrai dire, ne représentait pas le tiers de la véritable valeur du bois.

²⁰ Léon TOLSTOI, *Maître et serviteur*, p.

²¹ *Ibid.*, p.

Vassili Andreitch avait même espoir de rabattre encore sur ce prix.²²

Un autre trait de caractère chez le personnage ; tout aussi important, peut être décelé. Vassili Andreitch est misogyne. Il ne considère aucunement la gent féminine et cela a été démontré que trop de fois dans le roman. En effet, Vassili s'est montré exécration envers sa femme. Comme ici alors que sa femme essayait tant bien que mal de lui apporter son aide et s'inquiétait pour lui, voilà à quelle réaction elle eut droit :

Vraiment, tu ferais bien de te faire accompagner par Nikita, dit-elle, en s'avançant timidement de derrière la porte. Vassili Andréitch ne répondit rien. Il cracha seulement d'un air dédaigneux.²³

Un tel comportement peut se serait pu être justifié par le têt d'alcoolémie présent dans son flux sanguin, mais hélas c'était sa triste réalité. L'image qu'il a de la femme est très dégradante, pour lui les femmes ne sont que des incapables et ne vivent que sous la coupe d'un homme. Cela s'est reflété à travers ses pensées :

Il a promis de venir lui-même, il ne me trouvera pas chez moi ; ma femme ne saura pas se faire payer. Qu'elle est ignorante ! Elle n'a pas de savoir-vivre », pensa-t-il en se rappelant la façon dont elle avait reçu

le commissaire de police qui lui avait fait visite la veille à l'occasion de la fête. « Une femme, quoi ! Où aurait-elle pu s'éduquer.²⁴

En outre, la narration est le fait de raconter et produit un récit. Selon Phillipe Harmon les personnages sont des éléments important pour ce dernier. Il existe donc plusieurs types de personnages, qu'elles soient héros, principaux, secondaire ou d'arrières plans tous jouent un rôle dans l'histoire. De plus, chacune des caractéristiques d'un personnage nous renseigne sur lui, sa psychologie et son époque.

²² Ibid., p.

²³ Ibid., p.

²⁴ Ibid., p.

Chapitre II :
L'étude du cadre spatio-temporel dans
« Maitre et serviteur »



Ce chapitre servira de continuité au premier ; qui lui, avait pour objet l'étude narratologique des personnages. En effet, nous aborderons la dimension spatio-temporelle de l'œuvre. L'analyse se divisera ainsi en deux parties : la première consistera à dégager l'espace où évoluent les personnages, quant à la deuxième partie ; elle, portera sur la contenance temporelle dans laquelle s'inscrivent les actions. Cette analyse favorisera l'assimilation du véritable sens que dégage ce récit ; riche en

1. L'espace

1.1. La théorie du cadre spatial

L'espace ; ou bien communément appelé, cadre spatial, est l'environnement dans lequel les personnages évoluent et circulent. Tout comme les personnages, il fait partie de ces éléments fondateurs de l'œuvre, autrement dit, il est la racine de toute fondation romanesque. Henri Mitterrand le dit bien : « L'espace est le lieu qui fonde le récit, parce que l'événement a besoin d'un *ubi* autant que d'un *quid* ou d'un *quando*. »²⁵

En effet, les lieux indiqués dans l'histoire sont très souvent porteurs de sens et servent d'images symboliques, créant toute la vraisemblance du récit. C'est d'ailleurs dans ce sens que les deux théoriciens Roland Bourneuf et Réal Ouellet attestent : « Loin d'être indifférent, l'espace dans un roman s'exprime dans les formes et revêt des sens multiples, jusqu'à constituer parfois la raison d'être de l'œuvre. »²⁶

De nombreuses analyses ont été créées par les théoriciens autour du cadre cosmique ; dans lesquelles l'on détermine le type d'espace inscrit dans l'œuvre, l'impact qu'il crée chez le lecteur ainsi que le rôle cognitif qu'il joue dans la construction de l'œuvre.

1.2 L'analyse de l'espace tolstoïen

Il existerait donc à cet effet plusieurs types d'espaces littéraires, qui se distingueraient d'une plume à une autre, d'un récit à un autre. D'ordinaire, on donne à observer deux grandes catégories englobant les différents espaces dans les récits ; l'espace clos et l'espace ouvert. Le récit soumis à l'étude, lui, conjugue ces deux catégories. L'espace ouvert, marque la plus grande partie de l'œuvre et bâtit toute la signification romanesque que Tolstoï cherche à transmettre, l'espace clos ; quant à lui, marque une transition, une pause entre les événements.

Dès le début du récit Vassili est obsédé par l'idée de voyager, afin de conclure cette affaire qui le tourmentait tant. Cela indique l'ouverture de l'espace, c'est-à-dire, que le lecteur envisage la multiplicité des espaces dans le récit formant ainsi un itinéraire.

²⁵ Henri MITTERRAND, *le discours du roman*,

²⁶ Roland BOURNEUF et Réal OUELLET, *l'Univers du roman*,

2.1. Espace clos

Dans un récit, il s'agit d'un espace fermé et limité, tel que le serait un couloir à titre d'exemple. Dans son roman, vers la quatrième partie, Tolstoï introduit un espace clos ; qui est la maison d'un vieil homme, où les protagonistes font escale après s'être longuement perdus et engouffrés dans ce tourbillon grisant.

En littérature, ce genre d'espace est souvent symbolisé. Il peut porter bien des significations, ça peut être un endroit réprimant l'âme du personnage de par ses limites, une sorte de prison donnant un ressenti d'étouffement ou bien encore de non liberté. Dans l'œuvre tolstoïenne, au contraire, c'est le sentiment de réconfort et de sécurité qui revient. En effet, dans la scène IV du roman les deux personnages trouvent une maison dans le village de Grischkino après un long moment d'égarement. Vassili et Nikita ; trouvent en cette maison soulagement, après cette traversée des plus affligeante. Martyrisés par le froid de cette atroce tempête de neige, la maison devient refuge et leur permet de se détacher un moment et de fuir cette destinée qui les attendaient de pied ferme au dehors – La mort. Ce passage traduit à la perfection ce moment :

— Alors, viens au moins te réchauffer, le samovar va justement être prêt. — Me réchauffer, je ne le refuse pas. Il ne fera pas plus sombre tout à l'heure ; au contraire, la lune se lèvera pendant ce temps et éclairera la route. Eh bien, Nikita, entrons pour nous réchauffer. — Pourquoi pas ? Allons-y, dit Nikita, tout transi de froid, et qui avait grande envie en effet d'entrer et de réchauffer sur le poêle ses membres engourdis. Vassili Andréitch suivit donc le vieux dans l'izba, et Nikita entra avec le traîneau par la porte que venait d'ouvrir Pétrouschka, qui lui indiqua de mettre son cheval à l'abri sous l'auvent du hangar.²⁷

Quelques lignes après cet extrait, les deux personnages se voient dans l'obligation d'interrompre ce moment de ressourcement et reprendre la route. A contre cœur pour le pauvre Nikita, qui ne faisait qu'obéir à son maître. Son mécontentement est démontré dans l'extrait ci-après : « Quant à Nikita, il n'avait aucune envie de se remettre en route, mais il était habitué depuis longtemps à n'avoir de volonté que celle des autres. »²⁸

²⁷ Léon TOLSTOÏR, *Maitre et serviteur*, p.29

²⁸ Ibid., p.39

Le refus intérieur de Nikita de quitter cet abri, montre encore une fois la fatalité qui se trouve au dehors. La maison était bel et bien un refuge chaleureux pour les personnages, mais le maître, trop focalisé sur son objectif, ne sut jauger la situation à juste valeur et prendre conscience du danger vers lequel ils accourent.

Outre que l'axe symbolique, cet espace peut être considéré comme outil narratif dès lors où il sert de transition entre deux situations bien distinctes du récit, ce serait ici entre la. Effectivement, il marque une pause entre deux espaces ouverts. Cela permet d'oxygéner le texte, et apporter de la cohérence.

2.2. Espace ouvert

Contrairement à l'espace clos, l'illimité et le vaste c'est ce qui définit l'espace ouvert. Cet espace donne aux personnages la possibilité de se déplacer à leur guise. L'analyse de l'espace ouvert dans « Maître et Serviteur » se basera sur la conception spatiale selon Abraham Moles et Elisabeth Rohmer. A partir de la vision de ces derniers, une nouvelle théorie d'analyse de l'espace ouvert peut être introduite ; le labyrinthe du désert. Une idée englobant certaines caractéristiques des deux espaces, ce qui est retrouvé toute au long du récit.

Au premier abord cette nouvelle théorie peut être assez contradictoire puisque l'espace labyrinthe et l'espace du désert sont deux représentations du cadre spatial très différentes. En effet, l'espace labyrinthe est caractérisé selon A. Moles et E. Rohmer, par une errance guidée avec l'envie d'outrepasser les barrières, une envie de liberté au bout du chemin ; souvent tracé par un but. Quant à l'espace du désert, lui, est défini comme étant un endroit d'errance absolue, souvent comparé au vide intérieur des personnages, ainsi selon G. Durand le désert peut tout autant être représenté par la terre que par la mer.

Néanmoins, malgré leur différenciation, les deux espaces ne s'opposent pas pour autant. Il n'est pas impossible de retrouver dans un même espace les contraintes de l'espace labyrinthe et l'errance de l'espace du désert. C'est d'ailleurs, de cette osmose entre les deux concepts spatiaux que l'œuvre tolstoïenne née. C'est donc cette forêt recouverte d'un tapis blanc qui fait référence au mythe du désert.

Dès le début du récit, les deux personnages sont contraints de suivre un itinéraire précis afin d'atteindre l'objectif de ce voyage. Cet itinéraire forme une succession d'espaces ouverts, qu'ils doivent traversés pour arriver à destination. Ils commencent

ainsi par le forêt de Téliatino et le champ de Zakharovka ; dans la scène I et II. Puis le village de Grischkino et enfin ils se retrouvèrent dans un vaste espace ; où ils se sont égarés. Un long désert blanc, sans repères. Les personnages coincés dans cet espace sont livrés à une lutte sans merci face à l'immensité qui représentait la fatalité de la mort et le vide intérieur.

L'analyse de cet espace ouvert ; correspondant au labyrinthe du désert, fait ressortir certaines caractéristiques spatiales, cachées dans le texte, tel que la fatalité du cycle, autrement dit, la circularité ; qui est un univers hostile dans lequel l'homme se retrouve prisonnier ; où la peur s'empare de ses entrailles. Comme c'est le cas chez Vassili, craignant que la mort vienne s'emparer de son âme au beau milieu de cette tragédie portant un voile blanc. L'effet du surplace est également présent dans le texte, en effet, la lenteur des pas de Vassili introduit cet effet, selon G. Durand : « c'est ce qui rapproche et ce qui éloigne »²⁹ L'espace se voit alors subir un rétrécissement imaginaire.

2. Le temps

2.1. Définition

La temporalité est évidemment représentée comme l'une des caractéristiques sources du récit, certains la considère même plus importante que le cadre spatial, comme c'est le cas de G. Genette qui affirme : « de là vient peut-être les déterminations temporelles et l'instance narrative sont manifestement plus importantes que ses déterminations spatiales... »³⁰

Etudier le temps dans récit conduit à évaluer la durée des événements, cependant, l'ordre chronologiques de ces derniers n'est pas forcément pris en compte puisque des flash-backs sont souvent insérés comme c'est le du roman soumis à l'étude. Effectivement, on retrouve plusieurs flash-backs ou bien encore des prémonitions comme c'est le cas ici :

Vassili Andréitch demeura longtemps ainsi. D'abord dans son imagination passèrent les impressions de la tourmente, des brancards, du cheval sous la douga qui se balançait devant ses yeux, et de Nikita étendu

²⁹ Gérard DURAND (1989 : 204)

³⁰ Gérard GENETTE, *Figures III*, temps de la narration, p.276

sous lui ; puis les souvenirs de la fête, de sa femme, du commissaire, du tiroir aux cierges se mêlaient dans sa tête, et de nouveau il revenait à Nikita ; puis il revoyait les moujiks, vendeurs et acheteurs, les murs blancs et les maisons aux toits de fer ; puis tout se confondit, et, comme les couleurs de l'arc-en-ciel se fondent en une seule lumière blanche, toutes ces images s'unirent en un seul rien, et il s'endormit.³¹

3. Types de temps

A travers de nombreuses études sur la temporalité ; qui s'inscrit dans les œuvres romanesques, les théoriciens ont établi deux grandes catégories régissant le cadre temporel, il s'agit des temps externes et des temps internes. Le théoricien, Yves Reuter confirme cette hypothèse dans son ouvrage

L'analyse du récit » en disant : « tout récit construit, en effet, de multiples relations entre deux séries temporelles : le temps, réel ou fictif, de l'histoire racontée et le temps mis à la raconter (le temps de la narration)³²

3.1. Les temps externes

Lorsque l'on se réfère aux temps externes, l'analyse souligne l'époque de vie du romancier, l'époque du lecteur ou l'époque historique. En effet, l'auteur peut être influencé par l'époque durant laquelle il vit ou a vécu, la conception des choses propres à l'auteur se fait fortement remarquer entre les lignes. Le lecteur, lui, interprète ce qu'il lit de façon à ce que les événements, qui se déroulent dans le roman, aient une résonance réelle avec l'époque dans laquelle il vit. Quant aux temps historiques, ce sont des temps référentiels ; renvoyant à des époques spécifiques. Il est important d'aborder cette catégorie de temps afin de comprendre plus exactement l'interprétation donnée par le romancier à son œuvre.

Dans le récit tolstoïen, les temps externes sont très fortement soulignés, puisque l'auteur reflète à travers l'histoire de Vassili celle du monde dans lequel il vivait. En effet, la relation maître et serviteur représentait l'aristocratie et la Russie au XIXe siècle était également gouvernée par un empire. Cette relation entre souverain et serviteur était donc présente aussi au dehors du livre. L'histoire de ce livre montre la cruauté du pouvoir que subissaient les russes à cette époque-là.

³¹ Léon Tolstoï, *Maître et serviteur*, p.62

³² Yves REUTER, *L'analyse du récit*, op.cit., p.55

3.2. Les temps internes

Après l'étude du cadre temporel extérieurement, il importe d'approfondir la recherche sur les temps internes du récit. Ce sont les temps utilisés dans l'œuvre elle-même, en d'autres termes, il s'agit du temps de la fiction, de la narration et de la lecture. Tout d'abord, le temps de la lecture varie d'un lecteur à un autre, il s'agit de la vitesse à laquelle le lecteur consomme les lettres du roman.

Puis, il y a le temps de la fiction ou de l'histoire, autrement appelé le temps raconté, qui représente la durée du déroulement de l'action. Avec certains indices narratifs dans le texte ; la transformation des lieux ou le vieillissement des personnages, il est facile de distinguer ces temps. On retrouve ce temps dans cet extrait, qui montre comment est devenu Nikita après la mort de son maître ; Vassili :

Nikita passa deux mois à l'hôpital. On lui coupa trois orteils, les autres guérirent. Il put donc travailler, et, pendant vingt ans encore, il fut employé d'abord comme serviteur et dans sa vieillesse comme garde. Il n'est mort que cette année, dans sa maison, comme il le désirait, sous les icones avec un cierge dans les mains. Avant de mourir, il demanda pardon à sa vieille femme et lui pardonna le tonnelier. Il fit ses adieux à son fils et à ses petits-enfants et mourut réellement satisfait de débarrasser son garçon et sa bru de la charge qu'il était pour eux, et il passa enfin de cette vie dont il avait assez dans une autre qui lui devenait à chaque jour et à chaque heure plus compréhensible et plus attrayante³³

Enfin, il y a le temps narratif qui désigne la durée d'un événement et il se mesure selon les pages qu'un événement peut occuper. Il est aussi appelé temps du récit.

En sommes, il existe plusieurs temps et espaces auxquels le narrateur peut faire appel, néanmoins il peut aussi combiner plusieurs types d'entre eux dans un seul et même récit afin de donner plus de détails sur son histoire et de captiver d'avantage le lecteur

³³ Léon TOLSTOI, *Maître et serviteur*, p.78

Chapitre III :
La narration du corpus

Après avoir abordé l'étude des personnages ainsi que le cadre spatio-temporel du récit dans les chapitres précédents ; qui sont deux axes de l'étude narratologique, il importe à présent d'approfondir sur la narration et travailler le schéma narratif du corpus. Pour ce faire, le choix a été orienté vers le schéma narratif selon Paul Larivaille, ou plus connu sous le nom du schéma quinaire ; décrit par le théoricien dans son ouvrage « l'analyse (morpho) logique du récit ». Un schéma comportant plusieurs situations qu'un récit compose. En ce sens, il sera plus abordable de structurer élémentairement les différentes étapes du corpus donné à l'étude ; « Maître et serviteur ».

1. La narration

La narration peut, potentiellement, être définie comme l'acte de raconter/conter mais encore comme l'activité de production d'un récit. Selon Guy de Villers : « la narration et le récit constituent le noyau central de la méthode autobiographique »³⁴ Il est essentiel de prendre en compte cet axe dans l'analyse d'un roman puisqu'il donne l'accès au sens de ce dernier. Beaucoup considèrent ainsi la narration comme principe organisateur ; structurant la présentation que le narrateur donne à son histoire en la racontant.

Autrement dit, la narration est le geste fondateur du récit et décide de la façon dont l'histoire est racontée. Son processus prend tout son sens lorsqu'on met en lumière la différence entre l'histoire ; qui est le contenu de la narration et le récit ; qui est considéré comme le résultat et le produit de la narration, plus précisément, qui constitue l'ensemble des procédés et des techniques de la mise en récit comme la focalisation par ses différents types.

En effet, le théoricien Gérard GENETTE a présenté quatre types différents de narration. La narration que l'on retrouve fréquemment dans les récits représente le premier type, la narration ultérieure ; une narration prenant position dans le passé. En second lieu, la narration antérieure ; celle qui raconte ce qui va arriver dans un futur plus ou moins éloigné et cette narration se module souvent en rêves ou en prophéties. La narration simultanée, elle, constitue le troisième type ; où le narrateur raconte l'histoire au moment même où elle se produit. Enfin, pour finir, le quatrième type s'agit de la narration intercalée : ce type complexe de narration allie la narration ultérieure et simultanée. Le narrateur peut ainsi raconter ce qu'il a vécu dans la journée tout en donnant son ressenti sur les événements passés.

³⁴ Guy de Villers

2. Le schéma narratif selon Paul Larivaille :

Il importe à présent d'approfondir sur la narration et expliquer le schéma narratif selon Paul Larivaille, qui est un concept de narratologie qui comporte plusieurs situations qu'un récit compose.

Le schéma quinaire selon Paul Larivaille cherche à fonder l'analyse structurale en établissant une structure logique et chronologique qui peut s'appliquer sur l'étude de textes littéraires. Le théoricien élabore un parcours, formé de cinq étapes, conçu pour appliquer la structure narrative des contes traditionnels. Le schéma élaboré par P. Larivaille ; appelé schéma quinaire, étudie ainsi tout type de récit et sert d'outil méthodologique qui met à jour les éléments fondamentaux du récit dans une progression menant « d'un état initial dégradé à un état final amélioré »³⁵ entre ces deux états il y a un élément déclenchant, l'action et la résolution. Le théoricien s'attarde aux actions et aux événements plutôt qu'aux personnages et à leur rôle.

L'utilisation du schéma narratif est importante pour l'analyse d'une histoire. Donc c'est une compétence requise dont la maîtrise est considérée comme primordiale. Au-delà du fait qu'il résume le récit en quelques actions, le schéma narratif permet de comprendre la structure et l'évolution d'un texte narratif qui suit l'ordre chronologique de l'histoire. Il part également du principe que les personnages ont toujours une quête à accomplir (résoudre un problème, combler un manque, etc.)

Le schéma narratif comporte cinq étapes essentielles :

- **La situation initiale.**
- **L'élément perturbateur.**
- **Les péripéties**
- **La résolution ou le dénouement.**
- **La situation finale.**

³⁵ Charlotte, Guérette, Au cœur de la littérature d'enfance et de jeunesse, Québec, La liberté, page155

LE SCHÉMA QUINAIRE DE PAUL LARIVAILLE :

I) AVANT État Initiale Equilibre	II) PENDANT Transformation (agie ou subie) Processus dynamique			III) APRÈS Etat finale équilibre
1	2 Provocation (détonateur) (déclencheur)	3 Action	4 Sanction (conséquence)	5

3. Le schéma narratif du corpus

3.1. La situation initiale

La situation initiale est le premier composant du schéma narratif et il s'agit de la première partie de l'histoire. Une situation que l'on situe coûteusement à chaque début de récit, ainsi c'est l'équilibre qui régit cette dernière. Il est à retrouver, généralement dans cette première partie, la présentation des personnages. Néanmoins, il ne s'agirait pas de présenter tous les personnages inscrits dans le corpus mais uniquement les plus importants, notamment le héros ou les personnages secondaires. C'est seulement après avoir collecté toutes les informations nécessaires que les lecteurs peuvent se délecter de leur lecture et laisser place à l'imagination et la curiosité qui déborde d'eux. Le début est un moment crucial pour le romancier, puisque c'est à travers la cohérence de la situation initiale que l'on détermine l'envie d'achever cette histoire.

L'histoire racontée dans le corpus « Maître et serviteur » est claire, le narrateur a commencé son récit par la présentation du héros de l'intrigue, qui n'est autre que Vassili Andréitch ; l'homme d'affaires déterminé. Le récit débute par une célébration religieuse de la Saint Nicolas ; faite dans la demeure de Vassili qui, d'ailleurs, touchait à sa fin. Ce qui n'allait pas sans déplaire à Vassili qui avait grande hâte de quitter son domicile et de voyager vers l'autre bout de la ville ; plus précisément à Goriatschkino,

là où il allait conclure une très bonne affaire avec un marchand de bois qu'il a réussi, en quelques sortes, à duper. Voici comment débute l'histoire :

Vassili Andréitch se hâta de faire ses préparatifs pour se rendre à Goriatschkino, chez une *promestchik*, avec qui il voulait conclure l'achat d'un petit qu'il lui marchandait déjà depuis longtemps. Vassili Andréitch avait une grande hâte, car il craignait maintenant de se voir souffler cette bonne affaire par les marchands de la ville³⁶

L'auteur dans cet extrait nous présente le début du récit, en présentant les préparatifs de Vassili pour son voyage à Goriatschkino pour une affaire. L'inquiétude de la femme de Vassili se ressentait néanmoins quant au fait que Vassili comptait voyager seul sous des conditions peu avantageuses qui plus est avec autant d'eau de vie dans le sang, elle le conseilla et demanda à Nikita discrètement de bien vouloir l'accompagner : « — Vraiment, tu ferais bien de te faire accompagner par Nikita, dit-elle, en s'avançant timidement de derrière la porte. » Nikita comprit la détresse et l'inquiétude de la femme puis se prépara à prendre parti au voyage aux côtés de son Maître. Vassili, lui, ne s'y opposa aucunement

Bon, bon, Vassili Andréitch, je suis prêt, moi, dit gaiement Nikita, pourvu qu'on n'oublie pas, en mon absence, de donner manger aux chevaux, ajouta-t-il on se tournant vers la patronne.³⁷

De là, ils quittèrent le carrefour ; où se trouvait la demeure de Vassili, composée de six maisons, et prirent la route. Le voyage vers la ville de Goriatschkino commença alors et dès les premiers mètres l'horrible climat donnait l'indice d'une longue route périlleuse pour les voyageurs.

3.2. L'élément perturbateur

Après la situation initiale ; calme et équilibrée, vient l'élément déclencheur engendrant une multitude de péripéties. C'est le moment où quelque chose vient interrompre le cours normal de l'histoire. Cet élément n'a pas d'ordre précis, ça peut être un autre personnage qui s'immisce dans l'intrigue ; accomplissant ainsi une action

³⁶ Léon, Tolstoï, Maître et serviteur, Tafat éditions, 1895, traduit de langue Russe par Ely Halpérine-Kamensky. P. 7

³⁷ Léon, Tolstoï op.cit ; P14

qui chamboule tout l'équilibre. Il peut être, également, d'ordre naturel comme c'est le cas dans notre corpus d'analyse. Effectivement, le narrateur décrit le chemin prit par le maître et son serviteur ; Nikita, et expliquent ainsi dans quelles circonstances ils prirent sur la route ; elle était gelée et toute recouverte de neige, avec un vent violent. Comme l'indique cet extrait :

Dès que les voyageurs eurent dépassé la dernière izba, ils s'aperçurent que le vent était plus violent qu'ils n'avaient pensé. On ne voyait presque plus la route la route. Les traces des patins disparaissaient aussitôt sous l'action du vent, et on distinguait le chemin que par ce que la chaussée était un peu au-dessus du sol. La neige, sans cesse tourbillonnant dans l'air, cachait complètement la ligne d'horizon. La forêt de Téliatino, que d'ordinaire on voyait très bien, ne s'apercevait que vaguement à travers le poudrolement neigeux.³⁸

Les difficultés rencontraient par les voyageurs ; dans la forêt ensevelit par la neige, devenaient de plus en plus dures pour eux. En traversant la forêt, il neigeait beaucoup et le vent était violent, au point où ils leur étaient impossible de distinguer la route qu'ils devaient emprunter. Ils suivirent alors leur instinct, certes incertain mais il n'y avait plus d'autres choix.

C'est à droite qu'il faut aller, dit-il avec décision, j'avais le vent du côté gauche maintenant il me souffle en plein museau. Allons à droite, Vassili Andréitch lui obéit et prit à droite. On ne voyait toujours pas la route. Ils allèrent ainsi pendant quelque temps. Le vent ne diminuait pas, et la neige continuait à tomber, Eh bien ! Vassili Andréitch, je crois que nous sommes égarés tout à fait, dit soudain Nikita avec une sorte de satisfaction³⁹

A travers ce passage, on remarque l'élément perturbateur qui est l'égarement de Vassili Andréitch et Nikita, ils voyaient plus la route à travers le noir et la neige qui ne cesse de tomber, et la tempête qui faisait rage. Cet incident prenait petit à petit les proportions d'un drame pour eux, ils ouvraient la brèche interminable de l'égarement et cela était irréversible.

³⁸ Léon, Tolstoï op.cit. P17

³⁹ Léon, Tolstoï op.cit. P21, 22

3.3. Les péripéties

Cette étape présente les diverses péripéties, il s'agit de présenter les événements, les actions et les aventures provoqués par l'élément perturbateur, et aussi les moyens utilisés par les personnages pour résoudre la perturbation. Elles sont aussi les actions, les événements que les personnages subissent ou affrontent, les épreuves, les voyages dans des conditions difficiles, le narrateur dans ce passage illustre quelques événements qui met en danger les deux personnages qui sont en voyage :

Ils allaient ainsi depuis une dizaine de minutes, quand, tout à coup, juste au-devant du cheval, apparut une tache noire qui se mouvait, comme derrière un filet, dans les lignes obliques de la neige tombante. C'était un traîneau qui les précédait, allant dans la même direction. Moukhorty l'avait atteint et en heurtait de ses jambes le dossier.⁴⁰

A travers cet extrait, le narrateur, montre le premier égarement des deux voyageurs ; qui survit après leur passage de la forêt de Téliatino et du champ de Zakharouka. Suite à cette fausse route empruntée, Vassili décida de suivre l'avis de Nikita. Sous le conseil du serviteur, ils se retrouvèrent ainsi ; dans la partie III du roman, au village de Grischkino, où, ils furent interpellés par un moujik du nom d'Isaac ; qui leur montrât la bonne voie.

Une scène après, en reprenant la route, les deux personnages se retrouvent, encore une fois, égarés. Victime de la fatalité du cercle, ils parcourent le même itinéraire précédent pour revenir au village de Grischkino : « Je crois que nous avons de nouveau perdu le chemin, dit Vassili Andréitch »⁴¹ Le narrateur à travers cet extrait montre l'inquiétude du maître qui perd son chemin, ils se sont égarés à deux reprises, ils se sont retrouvés dans le même village, et un vieux moujik les a accueillis chez lui

Soyez les bienvenus, dit le vieux. Nous nous sommes égarés, frère, dit Vassili Andréitch; nous allions à Goriatschkino, et c'est chez vous que nous avons abouti. C'est la deuxième fois que nous nous égarons de votre côté.⁴²

⁴⁰ Ibid. P27

⁴¹ Léon, Tolstoï, op.cit, P30

⁴² Léon, Tolstoï, op.cit, P31

Après s'être réchauffé et bien mangé, le maître décide de reprendre la route dans l'obscurité et la tempête de neige. Nikita est surpris de la décision de son maître « Partons », pour lui, il n'était pas nécessaire de reprendre la route avec une nature aussi acharnée, qui plus est la nuit. Mais il savait qu'il était inutile d'en discuter avec son maître ; trop aveuglé par l'argent et la réussite. Le jeune Petrouchka raccompagnât les deux personnages aux portes du village leur indiquant quel chemin prendre après le tournant du village. La tempête de neige devenait plus forte, la route semblait très longue et interminable comme le serait un désert, le vent très violent engloutissait tout sur son passage et éradiquait tout ce qui pouvait guider de près ou de loin les voyageurs et la neige, quant à elle, n'arrêtait pas de tomber.

Quelques minutes après que Petrouschka les ait guidés, ils se retrouvèrent encore prisonniers de cette boule de cristal blanche. Puis Nikita en essayant de retrouver chemin tomba dans un ravin et fut enseveli par un tas de neige, il se releva tant bien que mieux et reprit encore une fois la route ; déterminé à sortir de ce labyrinthe blanc.

Et sans attendre, Nikita, saisissant le traîneau par un des brancards, s'efforçait de le faire avancer. C'est difficile, frère, dit-il à Moukhorty ; mais que faire ? Force-toi ! Hue ! Hue ! Encore un peu ! Le cheval tira une première fois, une seconde fois, mais ne put se dégager. Il remuait les oreilles, flairait la neige en posant le museau sur le tas, comme s'il eût voulu réfléchir. Voyons, frère, ce n'est pas raisonnable, disait Nikita d'une voix persuasive à Moukhorty ; allons, encore un coup !⁴³

Moukhorty le cheval de Vassili Andréitch, semblait épuisé, la neige lui arrivée jusqu'aux genoux, Nikita le force à marcher, mais le pauvre cheval était au bout de ses forces les conditions n'étaient pas rendez-vous, ils se sont retrouvés dans un milieu hostile de la forêt, soumis à l'épreuve d'une nature impitoyable ; obligés de coucher sur

place.

Vassili prit tout le confort du traîneau. Quant à Nikita il dormait à l'arrière du traîneau.

Par ailleurs, la nuit semble très longue pour Vassili, et le jour est loin d'être proche de se lever. Tout tressaillit en lui, la peur s'empara de son âme et les souvenirs, les réflexions, tourmentaient son esprit l'empêchant de dormir

⁴³ Léon, Tolstoï, op.cit, p.49

Et en examinant ses sensations, il s'aperçut qu'il tremblait sans savoir si c'était de froid ou de peur. Il essaya de se couvrir et de rester couché comme précédemment, mais il ne le pouvait plus. Il lui était impossible de demeurer en place ; il voulait descendre du traîneau, faire quelque chose, afin d'étouffer la peur qui grandissait en lui et qu'il se sentait impuissant à maîtriser.⁴⁴

Vassili Andréitch ne supporta pas le poids de la peur et voulait absolument sauver sa peau, alors une idée saugrenue lui vint ; celle de prendre le cheval et de s'enfuir afin de trouver chemin. Après un moment, il se perdit encore et le cheval ; fatigué et impuissant, décida de le l'abandonner au milieu de la tempête de neige et retourna auprès de son maître de cœur, Nikita. Vassili comprend qu'un incident prends petit à petit les proportions d'un drame, la peur le posséda, il ne crut plus à la réalité de ce qui était arrivé, il se mit à prier, personne ne pouvait lui venir au secours dans cette situation désespérée. Il marmonna intérieurement :

N'est-ce pas un rêve ?... Il voulut se réveiller, mais il voyait bien qu'il ne dormait pas. C'était une neige réelle qui lui fouettait le visage, un désert réel celui où il se trouvait maintenant, isolé comme l'armoise, attendant la mort inévitable, prochaine et stupide.⁴⁵

Le maître, Vassili Andréitch, après une longue marche se retrouve auprès de Nikita ; qui était allongé dans le traîneau presque tout gelé à cause du froid. Une prise de conscience surprenante prit Vassili.

3.4. Dénouement

Le dénouement est l'avant dernière étape du schéma narratif de Paul Larivaille, en effet, durant cette étape un élément vient interférer et met fin aux péripéties pour rééquilibrer les événements et permettre à une fin potentielle d'émerger.

Après toutes difficultés rencontrées, par le maître et son serviteur, Vassili Andréitch eu l'âme charitable et le fait de voir son serviteur aux portes de la mort lui permit de et son humanité se réveilla. Il se mit alors à réchauffer Nikita ; son serviteur, qui était couché sous lui :

⁴⁴ Léon, Tolstoï, op.cit P61

⁴⁵ Léon, Tolstoï, op.cit P70

Il fit un pas en arrière, retroussa les manches de sa pelisse et se mit à enlever des deux mains la neige qui recouvrait Nikita. Cette opération terminée, il ôta vivement sa ceinture, écarta sa pelisse, et, poussant Nikita au fond du traîneau, il s'étendit sur lui en le couvrant non seulement de sa pelisse, mais de tout son corps échauffé par le mouvement. Il introduisit les bords de la fourrure entre Nikita et le bois du traîneau, et resta ainsi, la tête appuyée contre l'avant, sans écouter maintenant ni les mouvements du cheval, ni les sifflements de la tempête, mais seulement la respiration de son domestique. Celui-ci demeura longtemps immobile, puis respira avec force, et remua, sentant évidemment la chaleur revenir.⁴⁶

A travers cette scène, le narrateur, montre ce que la peur de la mort fit ressentir à Vassili et comment son humanité a pris le dessus sur son orgueil. Il ne se trouver là aucune solution pour Vassili, la mort l'attendait, dans la nuit et le froid et elle ne tarda pas à le prendre.

Tout au long ce récit, le narrateur, montre la peur de Vassili Andréitch face à la mort, il pense même un moment que Nikita ; son serviteur peut bien mourir de froid, cela n'a pas grande importance par rapport à sa propre vie. Nikita, lui, ne redoute rien, la mort est une fatalité, quel est le prix de la vie pour lui, il suit son instinct sa propre expérience, pour se protéger, et tenter de protéger son maître et Moukhorty le cheval ; qu'il considérait comme un être humain. La fin était triste pour Vassili Andréitch ; qui meurt en sauvant son serviteur. Cet événement majeur est considéré comme le dénouement de l'histoire.

3.5. Situation finale

Dans un récit, la situation finale est la situation clôture du récit, c'est la cinquième et dernière étape du schéma narratif, état final équilibre d'après le schéma quinaire selon Paul Larivaille. C'est la fin de l'histoire, les personnages retrouvent la vie calme du début et souvent une vie meilleure. L'histoire peut être positive ou négative (l'histoire peut être heureuse ou malheureuse).

⁴⁶ Léon, Tolstoï, op.cit P73

À l'aube, Nikita se réveilla sous la sensation du froid qui commençait à lui glacer les épaules. Il avait rêvé qu'il revenait du moulin avec une charrette de farine, et que, Près de Liapine, ayant pris à côté du pont, sa charrette s'était enfoncée. Il s'était étendu sous la charrette, ne bougeait pas, et elle était collée à son dos, et, chose étrange, il ne pouvait plus la soulever ni s'en dégager ; il en avait les reins cassés. Et qu'elle était froide ! Il fallait En sortir. — Voyons, assez ! disait-il à quelqu'un, à celui qui lui écrasait le dos. Retire les sacs ! » Mais la charrette, de plus en plus froide, continuait à peser sur lui, Quand tout à coup un bruit particulier le réveille, et il comprend tout ce qui se passe. La charrette froide, c'est le maître mort, gelé, qui est couché sur lui. Le bruit, c'est Moukhorty qui a frappé le traîneau de ses sabots.⁴⁷

C'est ici que s'acheva l'histoire, Nikita survécu à la tragédie blanche. Portant le souvenir de son maître ; Vassili auprès de lui tous les jours. Il consuma sa vie noblement et vieillit jusqu'à ce que l'heure vienne pour lui de rejoindre son ancien maître. Voici comment le récit s'achève sur une situation calme et équilibré, semblable à celle du début.

En somme, le type de narration varie selon le narrateur qui peut combiner deux types ou plus dans son récit. Par ailleurs, ce dernier est composé de trois parties majeures qui sont l'état d'avant, le pendant, et l'état d'après. Le schéma narratif a pour but de retracer les événements du récit et leur impact sur l'histoire à fin de déceler le cheminement et le lien qui existe entre eux.

⁴⁷ Ibid. P79

Conclusion générale

Conclusion

Ce mémoire avait pour ambition d'étudier le corpus maître et serviteur de Léon Tolstoy, issu de la littérature russe. Une littérature qui a révolutionné le monde de par ses sujets sans tabous et intellectuels.

A la lumière de ce travail, nous concluons que l'étude narratologique, comme méthode d'étude de textes littéraires, nous a permis d'appivoiser le roman donné à l'étude, de façon très approfondi.

Pour cela il a fallu dans un premier temps, définir la notion de narratologie afin de nous permettre de prendre connaissance des informations primaires. Par la suite, l'étude des personnages marque la deuxième étape, l'une des plus importantes selon nous, à travers cette analyse des personnages nous avons pu analyser leurs différentes caractéristiques au niveau physique et morale à l'aide de la théorie de Philippe Harmons. Ensuite nous avons étudié le cadre spatio-temporel dans lesquels évoluent ces personnages. Et enfin, nous avons la narration, qui a fait office ; dans cette étude narratologique, de résumer les événements du récit. Cette partie explique le cheminement de ces derniers, le lien qui se trouve entre eux et le sens qu'ils portent en appliquant le schéma quinaire de Paul Larivaille.

En outre, la narration, les personnages, le cadre spatio-temporelle et le schéma narratif sont les éléments qui composent le récit et tous jouent un rôle primordial dans la construction du sens de ce dernier.

Références bibliographiques

Références bibliographique

1. Albert CAMUS,
2. Charlotte, Guérette, Au cœur de la littérature d'enfance et de jeunesse, Québec, La liberté,
3. David LODGE, L'art de la fiction
4. François MAURIAC, Le romancier et ses personnages, Ed. Bouchet/Castel, 1990
5. Gérard DURAND (1989 : 204)
6. Gérard GENETTE, Figures III, temps de la narration, Guy de Villers
7. Henri MITTERAND, le discours du roman
8. Léon TOLSTOI, Maître et serviteur
9. Léon Tolstoi, Maître et serviteur,
10. Léon, Tolstoï, Maître et serviteur, Tafat éditions, 1895, traduit de langue Russe par Ely Halpérine-Kamensky.
11. Philippe HAMON, Pour un statut sémiologique du personnage
12. Roland BARTHES, Introduction à l'analyse structurale du récit, communication, 1996
13. Roland BOURNEUF et Réal OUELLET, l'Univers du roman
14. Victor HUGO,
15. Vincent JOUVE, Le personnage romanesque
16. Virginia WOOLF, L'art du roman, Paris, Ed. Seuil, 1962
17. Yves REUTER, l'analyse du récit,
18. Yves STALLONI, Dictionnaire du roman,